

# Brook Andrew

Les images fonctionnent comme des sites de références iconographiques dont les significations diffèrent selon les contextes pour lesquels elles sont conçues. Mais alors, qu'est-ce que l'art ? Brook Andrew (né à Sydney en 1970) a dirigé la 22<sup>e</sup> Biennale de Sydney (14 mars-6 septembre 2020) et a également reçu le prix Australia Council Award for Visual Arts en mars.

Il a choisi le mot *NIRIN* pour son projet, terme emprunté au langage des Wiradjuri, groupe aborigène de l'Ouest de la Nouvelle-Galles du Sud dont sa mère est issue. Ce mot renvoie au *bord* et à la *périphérie*, mais Andrew va plus loin, le comparant à une sorte de toile d'araignée qui ne peut qu'être agrandie, si tant est que l'on puisse déterminer qu'il n'y a aucune limite pour les cercles concentriques entourant les villes surpeuplées. Le mot *NIRIN* renvoie également, selon lui, à une infinité de centres interconnectés, tel un espace où se rassembler et partager, se réunir, déconstruire et ré-imaginer. Lorsqu'on lui demande sa définition de l'art, il ne recule pas face aux débats sur ce qu'il devrait être

ou comment les pratiques artistiques peuvent répondre à ses demandes d'engagement. Pour lui, la question essentielle est de réfléchir et d'activer des processus afin de relier géographiquement des histoires à des lieux, des personnes entre elles et au monde qui les entoure, ainsi que de promouvoir la transmission à travers la narration.

Les pratiques artistiques doivent être reliées non seulement au monde environnant mais aussi à la vie de chacun. Son propre parcours l'engage à relier la terre, les lieux, les personnes et l'histoire. Il écoute l'eau et la terre dans la mesure où leurs histoires sont les histoires des peuples du monde entier. Son choix d'artistes pour la Biennale révèle sa manière singulière de penser le monde de l'art d'un point de vue interdisciplinaire et à travers une pensée esthétique englobante, donnant la priorité à l'auto-engagement des artistes. Brooke Andrew cherche à rendre visible le lien entre l'art et la condition humaine en travaillant avec la communauté artistique internationale dans son propre pays,

## Brook Andrew

Images work as iconographical sites of reference which can have different meanings according to the contexts they are made for. What is art then? Brook Andrew (Sydney, 1970) was the artistic director of the 22<sup>nd</sup> Sydney Biennale (14 March-6 September 2020) and also received the 2020 Australia Council Award for Visual Arts last March. He chose the word *NIRIN* for his project, taken from the language of the Nation of Brook's mother, the Wiradjuri people of western New South Wales. It means *edge* but also *periphery*, although he went further, comparing it to a kind of spider's web that can always be increased, insofar as it can be ascertained that there are no limits for the circles surrounding overcrowded cities. *NIRIN* is also, according to him, a world of endless interconnected centres; a space to gather and to share, rejoice, disrupt, and re-imagine. This is how he brought together over one hundred artists from all over the world for his project. When asked what art is and how he would define it, he is not afraid to dive into the debate about what art should be and how art practices can respond to what its commitment is expected to be. To him, the essential issue is to reflect and activate processes in order to geographically connect histories and places, people to people, and people to the world they live in, as well as to promote transmission through narration.



Brook Andrew © Zan Wimberley

Art practices have to be involved not only with the world we live in and our environment but also to our own lives. His own personal journey is committed to connecting to land, place, people and history. He listens to the water and the earth to the extent that their histories are the histories of people everywhere. His choice of artists for the Biennale shows his own way of understanding the art world from an interdisciplinary perspective and from an all-inclusive aesthetic thought, giving priority to the artists'

ce qui signifie également prendre en considération les communautés indigènes, et toute autre communauté ayant besoin de visibilité. Pour ce faire, il réactualisa *Magiciens de la terre* (1989). Pour la première fois, cette exposition internationale avait réuni des artistes du monde entier, devenant un événement sans précédent, souvent évoqué par les projets artistiques cherchant à « changer nos façons d'être et de regarder le monde qui est le nôtre », tout en défiant les positions de pouvoir et les cultures dominantes qui manipulent nos identités, nos mémoires, notre ou nos histoire-s. Depuis ces quelque trente dernières années passées dans le monde de l'art, Brook Andrew a souvent exposé seul et collectivement. Il traite systématiquement de sujets qui traversent tout son œuvre, donnant à voir la relation entre littérature et arts visuels. Il écrit de la poésie et parle des philosophies comme d'alternatives à la philosophie, dominée par la pensée occidentale.

En tant que poète, il a écrit des œuvres comme *The Chart* (2017), dans laquelle chaque mot est un vers: « graine | saison-des-pluies | terre | pleine-lune | tonnerre | plante | bois | Pierre | bijou | sculpture | tissage | hache | guerre | plumes | oiseau | nourriture | dieux | abattage | cape | langage | ancêtres | os | esprits | musée | anthropologie | chant | cycle | ignorance | réduction | politique | fin ». Chaque mot seul évoque une image, mais la séquence qu'ils composent tous ensemble ouvre

une constellation de compositions possibles. D'autres poèmes comme *1 to 4* (2009) racontent sa propre expérience de la solitude face au monde qui l'entoure: « En toi il voyage | Ruisseau sinueux | Hors de toi il dévore | L'océan | Touchant les cris | Plus d'humanité | Tout en bas, doux lits d'abcès | [...] | Survivant ». Son parcours en tant qu'artiste débuta en 1993, après son diplôme des Beaux-arts, avec *White World I*, et plus tard *Sexy and Dangerous* (1996), qui représente une image iconique de la virilité aborigène et de la résistance. Depuis, il continue de cartographier le monde, sans perdre de vue sa double identité: le monde aborigène du côté de sa mère et l'Occident de son père. Il déclare qu'il aurait aimé inclure toutes les communautés locales indigènes australiennes dans son projet en tant que directeur de la Biennale, considérant sa position comme une opportunité d'entrer en contact avec des personnes du monde entier, tout en reliant les pratiques artistiques et les œuvres venues de divers horizons. « Je suis passionné par les histoires », dit-il souvent, nous rappelant que nous sommes tous responsables, tout en brisant les limites entre les histoires des artistes et l'histoire elle-même. En portant son attention sur la mémoire, il ne cesse jamais de défendre le droit à réinterpréter l'histoire et à recadrer nos expériences héritées.

L'artiste est un collectionneur d'artefacts et d'objets matériels de toute sorte, car il croit au

self-engagement. He wanted to make visible the relationship between the arts and the human condition at the same time, by working with the international arts community in his own country, which also meant taking into account the indigenous communities and those communities around the world that need visibility. In order to do so, he revived the topic of *Magiciens de la terre* (1989), an international exhibition that for the first time brought together artists from all over the world, becoming an unprecedented event which is usually remembered in the all-inclusive art projects that are meant to change “the way we are and look at our world”, challenging the power positions and dominant cultures that manipulate our identity and memories as well as our own history or histories. In his almost three decades of experience in the art world, Brook Andrew has had numerous individual exhibitions and has participated in as many collective projects. He consistently works on the topics that are present throughout his work, showing the relation between literature and the visual arts. He himself writes poetry and speaks about *philosophies* as an alternative to *philosophy*, dominated by Western thought.

As a poet he has written poems like *The Chart* (2017), in which each word is a verse, as follows: “seed | rainy-season | earth | full-moon | thunder | plant | timber | Stone | jewellery | carving | weaving | axe | war | feathers | bird | food | gods | logging | cape | language | ancestors | bones | spirits | museum | anthropology | song

| cycle | ignorance | reduction | politics | end”. Each word equals an image by itself, but the sequence made by all of them together opens a constellation of optional compositions. In another way other poems like *1 to 4* (2009) narrate his own experience of loneliness facing the world around him: “Inside you it travels | Meandering stream | Outside you it devours | The ocean | Touching the screams | No more humanity | All below, sweet beds of boils | [...] | Surviving”. His journey as an artist started in 1993 after he graduated from Art School, with *White Word I*, and later on *Sexy and Dangerous* (1996), which shows an iconic image of Aboriginal virility and resistance. Since then, he has always tried to map the world, keeping in mind his personal dual belonging to the Aboriginal world on his mother’s side and the West on his father’s. He said he would have liked to include all the indigenous local communities in Australia in his project as the artistic director of the Biennale, seeing his position as an opportunity to be in contact with people from all over and to connect art practices and works from around the world. “I am very passionate about histories” he often says, warning us that we are all responsible, all the while breaking down the boundaries between the artist’s stories and history itself. Focusing on memory, he never ceases to vindicate, time and again, the need for reinterpreting history and re-framing our inherited experience.

The artist is a collector of artefacts and material objects of any kind, because he believes in the need of archiving them for the stories they

besoin de les archiver en raison des histoires qu'elles véhiculent. Il travaille également avec des collections muséales et des archives afin d'accumuler, entre autres, des connaissances spécifiques sur l'identité culturelle des différentes communautés auxquelles il s'intéresse. Les objets racontent et communiquent autant que les êtres humains, et Brook Andrew est persuadé que l'art devrait les refléter tous les deux. Il insiste sur le statut relationnel de tout langage artistique. L'art et la littérature, l'art et l'image en mouvement, l'art sous forme de peinture, de performance, de sculpture, de vidéo ou d'installation est toujours un mode d'expression qui contient tous les éléments utiles pour explorer le monde du

particulier vers l'universel, tout en défendant la connaissance. Brook Andrew insiste sur le besoin de regarder autour de nous pour voir que la connectivité est une question fondamentale aujourd'hui, dans notre monde global et interconnecté, où les dispositifs les plus importants sont les écrans comme lieux physiques où les images deviennent vérité. Son dernier projet, *This Year* (2020) rassemble une série d'images qui évoquent le désastre et les temps difficiles que nous abordons en affirmant : «cette année, soyez préparés».

**Menene Gras Balaguer**

Traduit de l'anglais  
par Phoebe Hadjimarkos Clarke

possess. He also works with museum collections and archives in order to gain specific information and knowledge about the cultural identity of the different communities he may be interested in, among other things. Objects narrate and communicate as well as people do, and Brook believes art should be a mirror of both, showing how they are connected to each other. He insists on the relational status of any art language. Art and literature, art and the moving image, art in the form of painting, performance, sculpture, video or installation is always a mode of expression that contains all these

elements that allow us to explore the world from the particular to the universal, advocating for knowledge. Brook Andrew insists on the need to look around and see that connectivity is a fundamental issue nowadays, in our global interconnected world where the most important devices are the screens as physical places where images become true. His last project *This Year* (2020) puts together a series of images invoking disaster and the difficult times we are entering by saying “this year be prepared”.

**Menene Gras Balaguer**